

AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Alexandrie

Les Grands cotonniers d'Egypte

1895-1945



Une dynastie de cotonniers devant des ballots prêts à être expédiés.
Le tarbouche ne se portait pas à Alexandrie.

Cahier no 31

**(Textes tirés du Livre d'or du journal "La Réforme" publié à l'occasion du
cinquantième de sa fondation, 1895-1945)**

Edition 2001

✉ **Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse**

La Bourse de Minet-el-Bassal

PAR SILVIO PINTO

En Octobre 1933, la Société de la Bourse de Minet-el-Bassal a accompli son 50ème anniversaire. Cet événement est passé inaperçu à beaucoup de monde et me serait échappé à moi-même si je n'avais signé le procès-verbal de la 50ème Assemblée Générale des Actionnaires, en tant que Président de la Société qui gère la Bourse.

Un regard rétrospectif sur les 50 années d'existence de la Société et sur l'origine de la Bourse elle-même, peut être intéressant non seulement aux cotonniers, mais aussi à tous ceux qui aiment jeter de temps en temps un regard en arrière sur les événements passés et faire des comparaisons avec le présent.

L'immeuble de la Bourse de Minet-el-Bassal a été construit par le Grand Khédive Ismail Ier, mais je ne suis guère parvenu à connaître exactement en quelle année. Néanmoins dans une publication existant à la Bibliothèque Municipale, un certain Vernay écrit, sous le titre «Alexandrie en 1872» la phrase suivante: «Au quartier de Minet-El-Bassal, s'élève actuellement une Bourse de commerce aux frais de Son Altesse le Khédive». A cette époque là, la presque totalité du coton appartenait au Vice-Roi et, toujours selon le même auteur, la ville d'Alexandrie comptait alors 200.000 habitants et l'Egypte entière 5.000.000 à peine.

En arabe «Minet-el-Bassal» signifie «quai des oignons» et cette appellation s'applique au quartier tout entier, où, depuis longtemps déjà, l'on s'occupait du commerce des oignons. Il est par conséquent bizarre et illogique qu'aujourd'hui l'endroit où l'on traite du coton et de la graine de coton, soit appelé «quai des oignons»; pour être dans le vrai, on devrait l'appeler «Minet-el-Aktan», c.à.d. «quai des Cotons», ou même, ce qui semblerait plus exact encore, «Bourse des Cotons au Quartier de Minet-el-Bassal».

Selon les rapports de la Commission des Domaines de l'Etat de qui on a acheté la Bourse de Minet-el-Bassal, il résulte qu'en 1878 un décret d'Ismail céda à l'Etat tous les biens immobiliers appartenant à la famille Khédiviale et une commission spéciale était instituée, dénommée «Commission Spéciale des Domaines», composée d'un membre égyptien, d'un anglais et d'un français.

La même source me fournit les renseignements suivants: le 1er Septembre 1879 figure un contrat d'hypothèque pour un gage immobilier d'un immeuble à Minet-el-Bassal, en garantie de l'emprunt de 8 millions et demi de livres et le 18 Octobre 1882 une lettre des Commissaires au président du Conseil et à Messieurs Rothschild, au sujet de la perte du gage résultant d'un incendie des immeubles d'Alexandrie; la Commission ajoute: «il ne reste plus à la Commission des Domaines que la Bourse de Minet el Bassal ainsi que maison située Porte Rosette». N'est-ce pas curieux que tous les immeubles donnés en gage aux Rothschild aient été détruits par les incendies occasionnés lors des événements de 1882, sauf deux et qu'un de ceux-là soit

justement la Bourse de Minet-el-Bassal? Devons-nous croire que cet immeuble soit réfractaire aux bombes et au feu?

Dans le rapport de la Commission des Domaines de l'époque nous lisons ce qui suit: «Diverses circonstances nous ont obligé de céder la Bourse de Minet-el-Bassal à un prix inférieur à celui qu'elle avait «coûté». Déjà en ce temps-là, nous le voyons par cette phrase, les commerçants d'Alexandrie, étaient habitués à faire des bonnes affaires.

Dans l'acte de vente susmentionnée figure la mainlevée de Messieurs Rothschild Frères de Paris et de Messieurs Rothschild Fils de Londres, en date du 6 Juillet 1885.

Dans la liste des commerçants d'Alexandrie, pour compte desquels Messieurs Birch, Benachi et Goussio ont procédé à l'achat, nous trouvons les noms de Maisons de Commerce existant encore de nos jours, telles que Peel, Behrend, Choremi Benachi, Planta, Carver et Rolo.

«L'acte de vente porte à la connaissance des «acquéreurs qu'elle paie une rente mensuelle de «P.T. 100 — environ pour l'entretien et la garde du «tombeau d'un santou nommé Cheikh Abd-el-Khali, é«difié dans la chambre N.E. du pavillon des caisses et «qu'elle permet pendant quelques jours de l'année le «libre accès du pavillon aux personnes qui veulent y «pratiquer leurs dévotions. Elle transmet cette servitude aux acquéreurs, comme elle l'a reçue et respectée elle-même, bien qu'il n'en soit pas fait mention «dans les budgets».

La Société continue à respecter cette servitude et les héritiers descendants du Cheikh ont toujours eu et ont encore le privilège du libre accès à la Bourse afin d'y faire leurs dévotions; d'ailleurs tout Musulman dévot qui se trouve à la Bourse ne manque pas de se rendre chaque jour au tombeau du Cheikh et d'y faire sa prière. Cette particularité, un lieu de dévotion dans l'enceinte d'une Bourse, c'est à dire le contraste du sacré et du profane, est toujours fort remarqué par les visiteurs étrangers.

La Bourse actuelle s'étend sur une superficie de m2 9400, environ, et elle est délimitée par quatre grandes rues. Au rez-de-chaussée, 68 bureaux sont tous loués à des Exportateurs ou à des négociants de coton, sauf un réservé au Bureau des Postes, Télégraphes et Téléphones et 2 occupés par les cafétiers. Il y a en outre une grande salle affectée aux réunions de la Commission de la Bourse, occupant un vaste emplacement du rez-de-chaussée. Au premier étage 4 grands bureaux sont loués à la Commission de la Bourse et c'est là qu'on procède aux expertises du coton et aux appels; le bureau est réservé au Commissaire du Gouvernement auprès de la Bourse et un autre est occupé par le Bureau de la Statistique du Gouvernement. Enfin quelques chambres sont louées au «Testing House» qui est l'institution chargée de l'exa-

men hygrométrique du coton, en cas de contestation.

En outre trois chounehs d'une superficie totale d'environ 5000 m². (superficie utilisable) complètent l'ensemble de cette énorme bâtisse qui constitue le centre de tout le travail cotonnier égyptien.

Ces chounehs ont été reconstruites en 1917 et surélevées d'un 1er étage, mais déjà auparavant plusieurs autres travaux de construction et reconstruction furent effectués pour arriver à loger le nombre toujours croissant des maisons cotonnières.

Déjà en 1906, 8 nouveaux bureaux furent construits. En 1907 un étage fut édifié au dessus des bureaux situés au centre de la Bourse et en 1910, encore trois nouveaux bureaux.

La salle réservée aux séances du Conseil d'Administration et qui fut ensuite affectée aux réunions de l'Alexandria General Produce Association, puis à la Commission de la Bourse de Minet el Bassal, qui lui succéda, et dont j'ai fait mention plus haut, fut construite en 1910. Trois ans plus tard, des extincteurs automatiques (sprinklers et drenchers) furent installés dans toute la Bourse et en 1914 l'on construisit encore quatre nouveaux bureaux.

Finalement en 1917, une partie des chounehs fut sacrifiée pour en faire 20 nouveaux bureaux au rez-de-chaussée.

Toutes ces dernières constructions furent effectuées à un moment où le prix du matériel était très élevé, mais il était impossible au Conseil d'Administration de se soustraire au devoir de contenter tous les nouveaux exportateurs, qui réclamaient tous, à cor et à cri, des bureaux au rez-de-chaussée, pour raisons de commodité, et surtout, de lumière.

Permettez-moi, en passant, de vous raconter un des souvenirs personnels de mon regretté Père, ayant trait au mode de construction de la Bourse lors de son édification.

A l'époque dont il me parlait, l'on n'avait guère recours, pour des travaux simplés, ou considérés comme tels, à des ingénieurs ou à des architectes. Chacun traçait comme bon lui semblait un plan rudimentaire avec de la chaux, à même le sol, en présence d'un maître-maçon qui, lui alors, faisait le reste. Il n'est donc pas surprenant de voir le résultat qu'un système si rudimentaire a donné, appliqué à la construction de la Bourse: bureaux énormes près d'autres très petits, cloisons de travers ou convergentes, manque de toute symétrie, en un mot; mais par contre, des murs épais comme ceux des forteresses font la solidité exceptionnelle de ce vieux bâtiment.

La Société de la Bourse, malgré le privilège que lui avait accordé le Gouvernement en 1884 pour une durée de 99 ans, a maintenu les loyers et les droits d'entrée à la Bourse dans des limites raisonnables et a toujours cherché, sans profiter de ce privilège, à contenter tous les intéressés dans la mesure du possible. Cela lui fut souvent difficile, mais le Conseil a toujours fait de son mieux. Le loyer maximum d'un bureau est de L.E. 150 — annuellement, y compris l'entrée gratuite de 10 employés. Le droit d'accès à la Bourse, pour ceux qui n'ont pas de bureau, varie de 1 à 4 L.E. par an, selon la catégorie des abonnés. En passant, je dirai qu'à la Bourse des Contrats en Ville, dépendant de la Municipalité, les droits d'entrée sont plus élevés.

Avant l'autre guerre, aucun droit n'était perçu pour entrer dans l'enceinte de la Bourse, malgré qu'un abonnement payant eût été prévu. Mais, alors, on passait outre à ces choses, le monde entier était moins formaliste et plus «bon enfant». Le nombre des cartes d'abonnement est actuellement de 805 et celui des cartes de libre-accès, c.à.d. des locataires et employés de 50. Il y a en outre 25 cartes de libre accès pour des fonctionnaires du Gouvernement des journalistes. Le total est de 1580: à ce chiffre il y a lieu d'ajouter une centaine et plus de porteurs d'échantillons et domestiques des bureaux et de la Bourse, qui entrent gratuitement sans carte, mais avec une plaque indiquant le nom de la firme qui les emploie. Cette plaque ils doivent la porter ostensiblement sur le bras ou sur la poitrine.

Quand nous pensons qu'en 1863-64 l'exportation totale de coton égyptien n'était que de 150.000 balles et qu'en 1933-34 elle s'est élevée à environ 1 million de balles, nous pouvons nous rendre compte du développement de la culture et du commerce cotonniers en Egypte et, par suite, de l'importance acquise par la Bourse de Minet-el-Bassal.

Et à présent, et pour finir, je vais vous signaler certaines choses caractéristiques, quelques unes disparues, comme par exemple les deux vasques de la grande cour centrale, avec leurs plantes aquatiques et leurs poissons rouges; le vendeur, combien pittoresque, de la fameuse boisson «arghissous»; le vendeur de tapis persans ou soi-disant tels. Disparue aussi la figure du vieux portier que les gens d'alors avaient surnommé «Cadorna»; c'était, je vous assure, un type de haute caricature, moustachu à faire pâlir n'importe quel «kawas» monténégrin, galonné et chevronné sur toutes ses coutures et, par surcroît, traînant derrière lui un immense sabre; nostalgie, sans doute, du temps où il avait été sous-officier de la Police, dont il avait gardé l'allure martiale et de nombreuses décorations.

Alors qu'aujourd'hui toutes ces choses font partie du passé et ne subsistent plus dans la mémoire que d'un petit nombre, il nous reste encore un vendeur de café moka, commerce transmis de père en fils lequel continue à triturer son café dans sa boutique; c'est du reste, un fort bon café, très apprécié de tous les amateurs de ce breuvage, dénommé café de Minet-el-Bassal.

Ce qui n'existe pas de nos jours et qui ajoutait à la couleur locale était le «narguileh», alors très en vogue, non seulement parmi les égyptiens, mais aussi parmi plusieurs européens.

En somme alors qu'il y a 30 ou 40 ans, entrant à la Bourse, l'on avait l'impression du calme et du «maléchisme oriental», aujourd'hui l'impression est toute autre, je dirai même nettement contraire: celle du dynamisme occidental. Plus trace de ces vasques aux poissons, ni du fumeur de «narguileh», mais des courtiers qui se demènent, des porteurs d'échantillons suants, des gens qui vont et viennent, tous très affairés, ou faisant semblant de l'être.

Le Poète préférera les temps passés, mais la vie trépidante moderne, s'accommode mal, hélas, avec la poésie.

Extrait d'une causerie faite par M. S. Pinto à un déjeuner rotarien en 1935.

Un grand Alexandrin



OSWALD J. FINNEY

Oswald James Finney s'efforça toute sa vie d'être un véritable «Anglo-Egyptien». Né en Egypte, de parents anglais, il sut, en effet, demeurer jusqu'à sa mort fidèle à sa patrie et au pays d'élection qu'il servit avec tant d'intelligent dévouement.

A sa naissance, à Alexandrie, le 20 Février 1880, son père, James Finney, était associé de la Maison Carver Bros et Gill qui devait devenir plus tard la société Carver Bros et Co. Ltd. Sa mère, Eleanor,

descendait d'une vieille famille du Lancashire: les McElroy, de Maghull.

Pour raisons de santé, James Finney dut, en 1881, quitter l'Egypte. Il liquida ses affaires et rentra en Angleterre. Il conserva, cependant, l'habitude de passer l'hiver à San Remo et c'est sans doute à ses fréquents séjours sur la Riviera que son fils Oswald dut sa parfaite connaissance du français et de l'italien et son vif intérêt à l'art.

Oswald James Finney fit ses étu-

dés à l'Oratory School d'Edgbarton. A l'âge de dix-huit ans, il remporta l'Oxford and Cambridge Higher Certificate et s'engagea comme apprenti chez Reynolds et Gibson, un des principaux agents de coton de Liverpool. Il s'occupa, tour à tour, du marché disponible et du marché des contrats et les dons qu'il manifesta furent tels que, très vite, il fut chargé de travaux lourds de responsabilité.

Son vif désir était, cependant, de rentrer à Alexandrie, sa ville natale. Quand il eut atteint sa majorité, il n'hésita pas. Il s'engagea chez Carver Bros, où il resta trois ans, puis chez Mallison et Co. en qualité d'expert cotonnier.

L'homme d'affaires

D'emblée, il se créa, à Alexandrie, une si flatteuse réputation que quand en 1908, M. Reinhart fonda sa propre maison d'exportation, il offrit à M. Finney la direction de sa branche cotonnière. En quelques années, grâce à son ardeur au travail, à ses connaissances techniques et à son esprit d'organisation, M. Finney parvint à placer la maison qu'il dirigeait au premier rang des exportateurs alexandrins.

En 1915, à 35 ans, il quitte Reinhart pour occuper les fonctions d'administrateur-délégué de l'Alexandria Cotton Co. Deux ans plus tard, il fonde la Commercial Co. of Egypt, et, en 1923, l'Alexandria Commercial Co., dont il ne devait cesser d'être jusqu'à sa mort le président.

Durant toute sa carrière commerciale, il avait conservé avec MM. Reynolds, Gibson and Co. de Liverpool les contacts qu'il avait établis dès son jeune âge. M. Finney, en effet, — et c'est là un des traits essentiels de son caractère — demeura indéfectiblement fidèle à ses amis.

Le succès de l'Alexandria Commercial Co. fut rapide et constant. Il fut parallèle à la réussite même

du grand homme d'affaires qui ne limitait pas son intérêt à l'exportation du coton.

Il fut un des premiers à entrevoir l'essor économique et industriel de l'Égypte. Il y multiplia les entreprises de toutes sortes: fabrique de levure, usine de pressage et d'égrenage, sociétés foncières, journaux, etc.

De nombreuses sociétés financières, connaissant sa clairvoyance, le sollicitèrent, en outre, de faire partie de leurs conseils d'administration.

Magnat de la presse

M. Finney a également laissé le souvenir du plus grand magnat de la presse et de la publicité que l'Égypte ait jusqu'ici connu.

En 1925, il avait acquis des intérêts dans la Société Orientale de Publicité, dont il devait s'assurer la propriété vers fin 1926. A l'époque la Société groupait, outre ses services publicitaires, 3 journaux importants: La Bourse Egyptienne d'Alexandrie, la Bourse Egyptienne du Caire et l'Egyptian Mail, et un périodique spécialisé: La Presse Médicale d'Égypte. M. Finney y ajouta progressivement: La Revue d'Égypte Economique et Financière, l'Egyptian Gazette, Le Progrès Egyptien, le Sphinx. Les services publicitaires prirent également une importante extension: la Société Orientale de Publicité afferma la publicité de puissants organes de langue arabe et française, dont le « Misri », le « Balagh », « La Réforme » etc., développa l'affichage, généralisa l'usage du Néon, etc.

Sous sa haute direction, les journaux dont M. Finney était propriétaire renouvelèrent leurs formules, firent appel aux rédacteurs les plus qualifiés du pays ou de l'étranger, intensifièrent leurs services d'information et s'acquirent en Égypte comme en Europe une très flatteuse réputation.

M. Finney leur avait fixé pour but de servir, en toute indépendan-

ce, les intérêts bien compris de tous les habitants de l'Égypte et contribuer à réaliser ainsi la fusion harmonieuse dans le travail commun de tous les habitants du pays qu'il aimait tant.

Le philanthrope

Une biographie, même brève, de M. Finney serait notoirement incomplète si on se contentait de rappeler les œuvres économiques qu'il fonda et qui continuent d'être prospères.

M. Finney savait, en effet, concilier ce qui pour les inorganisés paraît inconciliable: l'activité normale d'un homme d'affaires avec celle d'un grand philanthrope et d'un homme de goût.

Il s'intéressa à de très nombreuses associations d'assistance sociale. Ses généreuses donations à la Société Al-Moassat firent date et lui valurent la reconnaissance nationale que S.A. le Prince Omar Toussoun tint lui-même à exprimer. Il fut également un des bienfaiteurs de la Société Musulmane Orwa El Woska, de la Société de Bienfaisance Copte, du British Benevolent Fund, des hôpitaux de la ville. Le dispensaire de Minet El Bassal, à la fondation duquel il contribua si largement, fut dû à son initiative. Toutes les œuvres d'assistance scolaires savaient également pouvoir compter sur son secours. Sa contribution aux œuvres de guerre ne fut pas moins importante.

Ce ne fut là, cependant, qu'une partie de son activité philanthropique. Car, d'un naturel timide, très réfractaire à toute publicité, M. Finney venait en aide à d'innombrables indigents. Sait-on, par exemple, que ce fut lui qui, pendant des années, offrit chaque jour le repas de midi aux centaines de pauvres secourus par les sœurs de charité?

Il donnait à tous, sans distinction de religion ou de nationalité, devant la charité au niveau de l'assistance sociale bien comprise.

L'amateur d'art

Modeste dans ses besoins, M. Finney se permettait uniquement pour lui-même les acquisitions d'objets d'art dont sa belle maison était pleine.

Dans sa jeunesse et avant son mariage, qui eut lieu en 1912, il partageait avec des amis un appartement qui donnait sur l'Alexandria Cricket Club. Quand la propriété fut mise en vente, il l'acheta et la transforma progressivement en un hôtel particulier décoré intérieurement à la vénitienne.

Les collections qu'il constitua patiemment comprennent de magnifiques pièces de jade, des émaux de Chelsea, de Crown Derby et de Canton, de remarquables porcelaines de Dresde, ainsi que de somptueuses tapisseries de Gobelins, et des tableaux de maîtres, dont un Romney, un Hogarth, un Meissonnier et un Orpen.

Le citoyen

M. Finney, qui était très attaché à sa ville natale, avait pendant quatre ans, de 1922 à 1926, participé à son administration en qualité de conseiller municipal. Il y rendit les plus précieux services et maintes de ses initiatives demeurent en vigueur.

Il avait depuis fondé l'Union Alexandrine, groupement de citoyens éminents qui s'étaient fixés pour mission de défendre les intérêts de tous les habitants de la seconde capitale.

Trois mois après sa mort, la Municipalité d'Alexandrie, désirant rendre hommage à celui qui fut un de ses meilleurs citoyens, organisa pour la première fois dans son histoire, dans la Salle des Conseils, une imposante cérémonie commémorative, à laquelle assistèrent le président du Conseil, le Gouverneur, le Directeur Général de la Municipalité et les plus hautes notabilités de la ville.

Alfred Reinhart



Le 26 août 1935, mourait brusquement, en Suisse, dans la belle propriété qu'il s'était fait bâtir et où il passait ses vacances, M. Alfred Reinhart, une des personnalités les plus marquantes de notre ville. Peu d'hommes y étaient plus respectés et plus aimés. Ce citoyen Suisse à la large carrure, émanait ce calme et ce rayonnement qui assurent l'autorité des grands chefs. Il en était un dans toute l'acceptation du mot et que ce soit dans sa Colonie, dans le monde des affaires ou dans la vie de notre cité, sa largeur de vue, son sens des responsabilités, son altruisme agissant, s'imposaient à l'attention et forçaient la sympathie. Cette sympathie humaine, lui-même la dépensait sans compter et c'est cette générosité de cœur qui, mieux encore que la matérialisation d'une bonté à laquelle nul ne fit jamais appel en vain, ajoutait à la valeur de sa philanthropie.

Cet homme qui avait écrit au début d'une carrière toute d'énergie,

de courage et de droiture : « A mesure que tu avances dans la vie, marque ton passage par œuvres utiles à ta mémoire », n'a cessé, par la pratique, de prouver que la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

Héritier d'une longue tradition familiale, le jeune homme qui en 1896 débarquait à Alexandrie, s'était fixé un idéal et il y demeura fidèle quel que fût le domaine où s'exerça son activité.

Parmi des centaines d'hommages nécrologiques, les quelques lignes suivantes extraites d'un bel article de la « Réforme », font écho aux regrets émus de la presse égyptienne :

« Le grand disparu, dont nous pleurons la perte, fut un Suisse remarquable, à qui la Colonie Suisse d'Alexandrie doit beaucoup. N'oublant jamais son origine helvétique, cependant il sut être aussi Alexandrin, dans le sens cosmopolite, que ce mot renferme.

Nul indigent, nul réfugié, nul

malheureux quelle que fût son origine, qui ne trouvât en M. Reinhart sur le champ un appui généreux.

Ils sont nombreux, ceux qui lui doivent de n'être plus aujourd'hui des malheureux ; et beaucoup doivent à son aide de n'avoir pas sombré dans des moments difficiles.

Et n'est-ce pas S.E. Aziz Izzet Pacha qui au lendemain de la mort de celui qui fut son ami, écrivait :

« Cet Occidental avait su retenir beaucoup de la sagesse orientale. Dans le grand et riche domaine de l'Abadieh qu'il avait totalement créé, il avait, sur un mur, transcrit cette parole du Prophète : « Soigne tes biens comme si tu devais toujours vivre, mais prie comme si demain tu pouvais mourir ».

« A nous Egyptiens, il appartient de relever combien il sut chérir sa seconde patrie, notre Egypte.

« L'étranger qui a fait cela ne saurait être considéré comme un étranger ; par son amour pour notre sol, car on ne fait pas une telle œuvre presque miraculeuse sans amour—il est devenu un peu des nôtres.

« Le village indigène pour les travailleurs et leur famille, deux cents personnages, fut construit dans les meilleures conditions d'hygiène. Les femmes y sont aidées, conseillées, éduquées dans les soins des enfants et du ménage, et les plus aptes se voient annuellement récompensées par des prix. Lorsqu'on l'admire du haut de la Mosquée que le Dr. Reinhart fit construire, on ne saurait oublier sa féconde splendeur.

« En 1933, l'hôpital Moassat, en témoignage de reconnaissance pour le don de la plus moderne installation radiologique, avait donné à Alexandrie un thé en l'honneur du Dr. Reinhart, auquel avait pris part S.A. le Prince Omar Toussoun et les hautes personnalités et notabilités égyptiennes et étrangères.

« Celui-ci, dans la charmante allocution par laquelle il avait répondu

au discours du Président, s'était excusé de ne pouvoir s'exprimer dans la belle langue arabe et avait déclaré :

« J'ai appris à apprécier à sa juste valeur l'hospitalité si libérale que votre pays m'a si généreusement offerte depuis mon arrivée et à comprendre et à aimer l'émouvant labeur de ce fellah, avec lequel j'ai vécu de si près et dont j'admire hautement les qualités de simplicité et de sobriété. C'est un juste sentiment de gratitude qui m'a fait un devoir de faire profiter de ma prospérité une œuvre de bienfaisance essentiellement égyptienne qui a pour but de soulager les pau-

vres et les malades de ce pays qui est aussi un peu le mien ».

C'est parce qu'il ne fut pas l'étranger qui reçoit tout de l'Égypte sans rien lui offrir, pas même son amitié, mais au contraire, celui qui partagea son cœur et sa générosité entre sa patrie et la nôtre, qu'il nous a plu de rendre hommage ici, au nom de l'Égypte, à l'ami et au grand homme que fut le Dr. Alfred Reinhart ».

Il est réconfortant de constater que des hommes tels qu'Alfred Reinhart et Aziz Izzet Pacha font mentir le proverbe qui veut que l'Orient et l'Occident ne se rencontrent jamais.

Reinhart & Co.

La maison Reinhart and Co. à Alexandrie est une des importantes maisons de commerce suisses en Égypte. Elle a été fondée en 1907 par Alfred Reinhart. C'est, toutefois, déjà depuis le milieu du 19^e siècle que la famille Reinhart s'occupe d'affaires cotonnières. Johann Caspar Reinhart, chef de la maison Geilinger and Blum à Winterthour (Suisse), a ajouté à ses multiples activités celle de l'importation du coton. Ce fut d'abord de la Macédoine, puis des États-Unis qu'il fit venir la précieuse matière première, mais en 1849, Reinhart se rendit en Égypte pour y étudier les beaux cotons qu'on y trouvait. Il y envoya ensuite son fils Paul qui noua des relations d'affaires à Alexandrie en 1858; c'est cette année-là que son nom fut porté sur la liste des membres fondateurs de la Société Suisse d'Alexandrie. De retour au pays, Paul Reinhart entra dans la maison paternelle et y développa l'importation du coton égyptien en Suisse et dans les pays environnants.

Entre temps, un des frères, Louis, s'était établi en France, au Havre,

où, aidé et conseillé par son père resté en Suisse, il devint un des plus grands importateurs de coton de la place. Sa maison, la Société d'Importation et de Commission est aujourd'hui encore dirigée par des Reinhart.

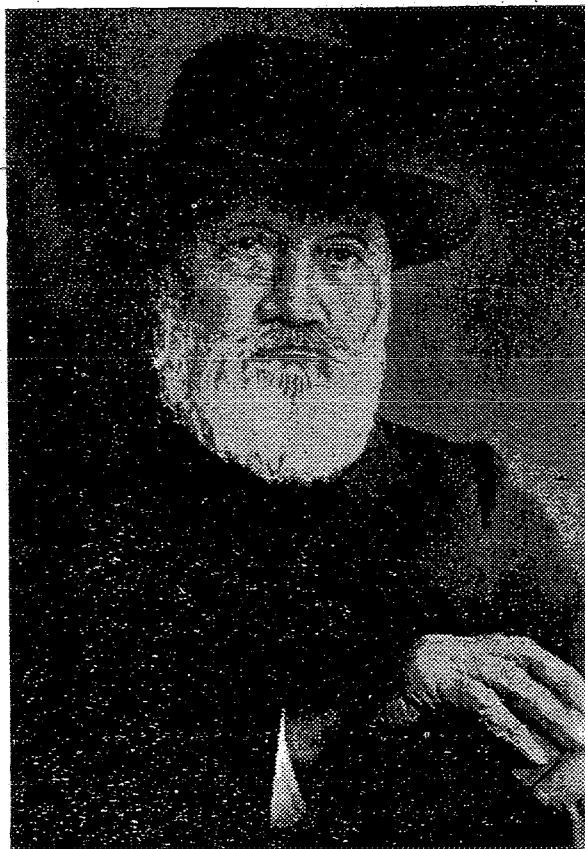
Un autre frère, Théodore, épousa la fille d'un des fondateurs de la Maison Volkart Bros. Pendant de longues années de dur travail, il développa l'exportation des cotons des Indes et le commerce du coton en général. Jusqu'à ce jour, la branche la plus importante de cette maison de réputation mondiale, est celle du coton brut et les chefs actuels de Volkart Bros. sont des fils et petit-fils de Théodore Reinhart.

La firme paternelle de Winterthour, Geilinger and Blum, grandissait également; en 1893 Paul Reinhart lui donna son propre nom. En effet Paul Reinhart et Cie. étaient devenus les agents généraux pour l'Europe, la Russie y compris, de grands exportateurs de coton aux États-Unis. C'est pourquoi les deux fils Paul junior et Alfred se virent

désignés par leur père pour la carrière cotonnière. Ils durent faire des stages sévères mais forts utiles chez leur oncle au Havre d'abord, puis en Angleterre et aussi en Amérique. Après ses années de voyages et d'études, Paul junior entra comme associé chez son père et Alfred se rendit chez les correspondants de la maison en Égypte.

C'est en 1896 qu'Alfred Reinhart arriva à Alexandrie pour la première fois. Il commença à travailler à la maison F. C. Baines & Co., maison d'exportation de coton; il en devint bientôt un des associés. En 1907 Reinhart fonda sa propre maison sous la raison sociale de Reinhart and Co. Un an plus tard elle fut transformée en « Limited Company » anglaise, et deux grands cotonniers américain et anglais s'associèrent à la nouvelle firme. Reinhart garda la direction et pendant la guerre de 1914 à 1918 il sut maintenir sa maison au rang d'un des plus importants exportateurs. En outre, Reinhart and Co. Ltd. collaborèrent étroitement avec la Cotton Control Commission (C.C.C.) en qualité d'acheteurs et presseurs de coton. Peu après la guerre Reinhart fit de nouveau de sa maison une société en commandite. La même année il fonda « Reinhart and Gilg » à Manchester et Reinhart and Co. Inc. à Boston, Mass. et une liaison étroite fut réalisée avec la Maison Paul Reinhart et Cie. en Suisse.

Par son esprit de solidarité, son enthousiasme, son amour du travail et du prochain, Alfred Reinhart sut maintenir ses relations et l'importance de sa maison à travers les années difficiles qui suivirent. En 1935 C.L. Burckhardt et Paul Reinhart, gendre et neveu d'Alfred Reinhart furent nommés associés de la maison d'Alexandrie après avoir passé des années d'étude et de préparation en Europe, en Amérique et en Égypte. C'est à eux qu'incombe aujourd'hui de maintenir des traditions plus que centenaires.



PIERRE C. de PLANTA
1829 - 1911
Fondateur de la Maison J. Planta & Co.



Né le 3 Avril 1829 à Dusch dans le canton des Grisons (Suisse), fils d'Albert Dietegen de Planta et de Marie-Magdalène Conrad de Baldenstein, Pierre C. de Planta, après avoir terminé ses études en Suisse et fait un stage dans une maison de commerce à Bâle, et après avoir poursuivi sa formation professionnelle dans les postes qu'il

occupa dans une des premières filatures de coton fondée en Italie du nord et dans une importante maison d'exportation de Trieste, vint en Egypte en 1853 où il fonda, en association avec son cousin Jacques A. de Planta, la maison de Commerce J. et P. Planta à Alexandrie.

Doué d'un caractère prévoyant et d'un esprit d'entreprise rares, grand organisateur et travailleur infatigable, et ayant vite acquis l'estime générale tant des milieux commerciaux et financiers d'Egypte que des consommateurs de coton égyptien en Angleterre et dans les autres centres textiles du monde, P. de Planta eut la satisfaction de voir sa maison, désormais de renom mondial, occuper une des premières places parmi les exportatrices de coton égyptien.

Après son retour en Suisse, ses vastes activités — loin

de cesser — furent entièrement vouées aux problèmes économiques de l'heure, dans sa patrie: ainsi, la réalisation du financement et du développement des Chemins de Fer Rhétiques est largement due à son initiative. Poursuivant son intérêt pour tous les problèmes touchant l'agriculture, il fut le créateur et l'organisateur des premiè-

res associations pour l'élevage du bétail et le promoteur actif des méthodes modernes de la culture fruitière dans son canton natal. Savant historien, il publia pendant les dernières années de sa vie des études d'histoire très remarquées. Il mourut en Suisse en 1911 à l'âge de 82 ans.

Jusqu'à la fin de ses jours il ne cessa de témoigner un attachement profond à l'Egypte, sa patrie d'adoption pendant ses longues années d'activité pour le développement et l'organisation du commerce du coton de ce pays, et il eut le plaisir de voir lui succéder un de ses fils, François de Planta, dans la gestion de la maison J. Planta et Co.

Parmi les œuvres philanthropiques en Egypte dont les origines sont liées au nom de P. de Planta figure l'Hôpital des Diaconesses d'Alexandrie, aujourd'hui Hôpital Anglo-Suisse.

J. PLANTA & C^o

REG. COM. ALEXANDRIE No. 1

Cette ancienne maison d'exportation de coton, doyenne des maisons suisses de la branche, fondée en 1853, est en même temps une des plus anciennes et plus importantes de la place d'Alexandrie. Débutant à l'époque lointaine où l'Égypte produisait 300.000 à 500.000 cantars de coton, la jeune maison « J. & P. Planta » s'occupait surtout de l'exportation, importante alors, de céréales, fèves, lin, sucre et des produits du Soudan : ivoire et gomme arabique, tout en important fers, draps et porcelaine d'Angleterre, bois de Trieste et verreries de Belgique.

Nous puissions dans les Mémoires de l'un des fondateurs (récemment parues en Suisse) des faits assez curieux et généralement ignorés en Égypte, et qui assignent aux fondateurs de cette Maison (MM. Pierre et Jacques de Planta) le rôle de véritables pionniers puisqu'ils étaient *les premiers à introduire d'Amérique l'égrenage mécanique*, inconnu jusqu'alors en Égypte, par le fait de l'installation à Benha des premiers 12 métiers, actionnés par traction animale ! En effet, l'égrenage du coton avait été fait jusqu'alors à la main et les imperfections, la lenteur du processus et surtout le manque de pureté du produit devaient préoccuper tous les intéressés au plus haut point. — Bientôt c'était la vapeur qui actionnait une usine de 40 métiers perfectionnés et ayant enfin réalisé la grande ambition de produire un coton pur, classifié commercialement et régulier, une grande usine à Tantah et d'autres, à Mansourah et Zagazig, plus grandes encore, furent mises à fonctionner. — Le coton étant maintenant devenu l'article principal de la maison, des Agences et Sous-Agences furent ou-

vertes par elle partout pour l'acquisition de la précieuse denrée, tout en *inaugurant le système des avances de fonds aux cultivateurs-vendeurs de coton*. La maison ne cessait de développer son organisation à l'Intérieur et à l'Extérieur et lorsqu'en 1861 la guerre de Sécession éclata, toutes les circonstances concordait pour lui assigner le premier rang parmi les maisons cotonnières.

En ces jours (1945) où la Bourse des Marchandises est close et le coton sans couverture, il nous paraît intéressant de reproduire ici la description que contiennent les dites Mémoires d'une autre innovation tendant au développement du commerce, telle qu'elle a été pratiquée par la maison : Le coton ne se traitait alors (1861/2) qu'après avoir été récolté et au comptant, ce qui était parfois accompagné de grands risques pour le commerçant. Les cultivateurs, d'autre part, anxieux de profiter des prix de famine dus à la guerre, avaient augmenté leurs assolements au possible. Cette progression de la production était tout à l'avenant des consommateurs-filateurs dont beaucoup venaient d'adopter le coton égyptien. Mais lorsqu'en 1862 le prix était monté à \$ 30, les négociants de l'Intérieur pour la plupart de nationalité grecque, inquiétés par les conséquences inéluctables d'une fin subite éventuelle des hostilités, cherchaient à se décharger de leurs engagements par le moyen de livraisons par contrat. Mais il fallait que la contrepartie fût solide et digne de confiance. Or, ces négociants avaient suffisamment de raisons de croire que la maison Planta tiendrait parole dans tous les cas, hausse ou baisse, et n'hésitaient pas

un instant. Comme d'autre part les clients-filateurs de la maison ne demandaient qu'à s'assurer la marchandise au prix du jour, la maison était en mesure *d'inaugurer et de développer un genre et de combiner un chiffre d'affaires qui équivalait virtuellement à du « hedging »* et qui allait en croissant, tout en satisfaisant aux besoins tant des filateurs que des négociants de l'Intérieur. Ce travail, elle était *la seule maison à le fournir*, disposant seule, alors, de la contrepartie de l'Intérieur dont la base était la confiance très étendue dont elle jouissait.

Tel est donc l'abrégé historique intéressant de cette maison qui, ayant depuis toujours joué un rôle de premier plan dans le maniement et le placement dans le monde de cette denrée si précieuse pour l'économie nationale a, d'ailleurs, figuré dès ses débuts (1853), et pendant plus d'un demi siècle, en tête de la liste des exportateurs de coton. — La fondation à Liverpool en 1870 d'une maison sœur et surtout ses bonnes relations dans tous les pays consommateurs ont contribué puissamment à son développement ultérieur.

Aujourd'hui elle entretient des Agences d'achats dans les principaux centres cotonniers du Delta Égyptien et de la Haute-Égypte, exploitant aussi une usine d'égrenage à Maghagha, Haute-Égypte. Elle est représentée dans tous les pays consommateurs importants et est actuellement dirigée par les 4 Associés-gérants MM. G. Allemann, D. A. Phillips, (Liverpool), R. Landerer et Ch. de Planta. — (Mr. G. Allemann est le fils cadet de Mr. C. L. Allemann, décédé en 1922, et le frère de Mr. Fritz Allemann, retiré en Suisse, tous les deux Associés-gérants qui ont laissé un excellent souvenir dans les milieux cotonniers. Mr. R. Landerer est le gendre de Mr. C. L. Allemann et Mr. Ch. de Planta le gendre de Mr. François de Planta, fils d'un des fondateurs et ancien Associé-gérant, également retiré en Suisse).

The Choremi Be

Société Anony

LA Maison Choremi, Mellor & Co. fut fondée en 1858 par Mr. Jean C. Choremi et Mr. Mellor, ayant pour but l'achat de coton en Egypte et sa vente à Liverpool, avec siège principal à Alexandrie et une succursale à Liverpool sous le nom de Mellor & Co.

Mr. Jean C. Choremi, par son énergie et ses aptitudes commerciales, sut donner un premier essor aux affaires de la Maison et la porter au premier rang des maisons de coton de l'époque.

En 1876, Mr. Jean C. Choremi et Mr. Mellor s'étant retirés des affaires, la maison Choremi Mellor & Co. fut dissoute et reformée sous le nom de Choremi, Benachi & Co. avec, comme associés principaux, Mr. Emmanuel A. Benachi, beau-frère de Mr. Jean C. Choremi, Mr. Lucas A. Benachi, son frère, et Mr. Demosthènes C. Choremi, frère de Mr. Jean C. Choremi, ainsi que Mr. Thomas Davies, et la maison affiliée établie à Liverpool prit le nom de Davies, Benachi & Co.

Mr. Emmanuel A. Benachi sut continuer l'œuvre de Mr. Jean C. Choremi et donna à la maison un nouveau développement et une importance primordiale dans les centres financiers et cotonniers du monde entier.

Par la suite, ces Messieurs se sont retirés et ont été remplacés successivement par MM. Constantin J. Choremi, Antoine E. Benachi, Alexandre E. Benachi, Etienne Delta, Antoine L. Benachi, Auguste Th. Sinadino, John Hampson Lloyd, J.P. Jones, Colonel John E. Lloyd, Alexandre L. Benachi, et Thomas E.H. Davies, la firme continuant toujours ses activités sous le nom de CHOREMI, BENA-

CHI & Co. Ce n'est qu'à la mort de Mr. Constantin J. Choremi, associé principal à cette époque, survenue en 1935, que la maison Choremi, Benachi & Co. prit sa forme actuelle sous la raison sociale THE CHOREMI BENACHI COTTON CO., S.A.E.

Le Conseil d'Administration à présent en fonction, est le suivant :

AUGUSTE TH. SINADINO, *Président*
 ALEXANDRE L. BENACHI, *Administrateur-Délégué*
 LUCAS A. BENACHI, *Administrateur-Gérant*
 DEMOSTHÈNE A. SAREJANNI, » »
 GEORGES J. CHOREMI,
 JOHN HAMPSON LLOYD,
 THOMAS E. H. DAVIES,
 AHMED ZIWER PACHA,
 HUSSEIN SIRRY PACHA

A la mort du Colonel John E. Lloyd, victime d'un raid aérien sur l'Angleterre en 1941, la présidence de la Société a été confiée à Mr. Auguste Th. Sinadino.

La maison Davies, Benachi & Co. a toujours continué à représenter la firme Choremi Benachi Cotton Co. S.A.E. pour ses affaires dans le Royaume-Uni avec siège à Liverpool.

Benachi Cotton Co.

maison Egyptienne

semences de coton et contribué largement à l'introduction des nouvelles qualités produites à l'usage de la filature, ce qui a eu comme effet de consolider le renom du coton égyptien et à étendre sa consommation dans le monde entier.

Par ses activités multiples, la maison Choremi, Benachi & Co., à part son équipe d'experts en coton de renom, de techniciens dans ses usines et ateliers, du personnel très important attaché à son administration et ses différents bureaux, a toujours à son service des centaines d'ouvriers dans ses usines à l'intérieur comme dans ses différents services à Alexandrie.

La maison Choremi, Benachi & Co. a été parmi les pionniers du développement économique et financier du Pays, et nous retrouvons les noms de ses fondateurs et administrateurs dans les conseils d'administration des principaux établissements financiers, d'affaires industrielles, d'utilité publique, etc. Ces mêmes noms figurent à la tête ou comme membres des Comités de Direction des Associations et Commissions du commerce du coton, ainsi que des Commissions Cotonnières et économiques du Gouvernement Egyptien.

La Maison Choremi, Benachi & Co. représente aussi depuis de longues années les compagnies d'assurance «Reliance Marine Insurance Co.» de Liverpool, et «Prudential Assurance Company» de Londres.

Elle a joué un rôle considérable, par ses fondateurs et administrateurs, dans la fondation et l'entretien d'œuvres de prévoyance sociale.

Le nom de la maison Choremi, Benachi & Co. est resté intimement lié au développement du commerce et de l'industrie cotonniers en Egypte. Par l'activité et le sens commercial de ses fondateurs et de leurs successeurs, cette maison a contribué, parmi les premières en rang, à ce développement, en créant un réseau d'agences et sous-agences d'achat dans les centres importants de production de coton à l'intérieur et en établissant des usines d'égrenage en Haute et en Basse-Egypte.

D'autre part, elle a contribué largement, avec les autres maisons importantes d'exportation de coton, à l'introduction du coton égyptien et à sa vente dans tous les pays consommateurs du monde entier, par l'entremise de maisons affiliées à la maison principale, sous forme d'Agences Générales, notamment à Boston pour les Etats-Unis, à Genève pour tout le continent européen, et en second lieu par des Agents dans tous les centres textiles du monde.

La Maison Choremi, Benachi & Co., sous ses formes différentes a été parmi les premières maisons à posséder une presse et de vastes entrepôts à Alexandrie ainsi que des usines d'égrenage à l'intérieur. Elle a encouragé la sélection de la graine de

S. E. Mohamed Farghali Pacha



National Bank of Egypt; Société Misr pour la Filature et le Tissage, Mehalla; Société Misr pour la Filature et le Tissage en coton fin, Kafr el Dawar; Beida Dyers S.A.E.; The Land Bank of Egypt; The Associated Cotton Ginners of Egypt; Rosetta & Alexandria Rice Mills Co.; Société de Crédit Alexandrin; Immobilia S.A.E.; The Gabbarly Land Cy.; Société Misr d'Assurances; Société Misr de Navigation Maritime; The Upper Egypt Ginning Cy.; Industrie Fibres Textiles; Société Egyptienne Financière pour le Commerce & l'Industrie; La Gérance Immobilière; S.A. des bières Bomonti & Pyramides; Société California Texas des Pétroles; Bata S.A.E.; The New Egyptian Co. Ltd.; S.A. des Tramways d'Alexandrie; The Trading Corporation of Egypt; Société Misr pour l'Aviation; The Marconi Radio & Telegram Cy. Ltd.; Société Texas Egyptienne des Pétroles; Société California Egyptienne des Pétroles.

Farghali pacha a été sénateur en 1943 et membre de la Commission administrative municipale et partout il a rendu d'éminents services à la cause publique. Il est, également, président de l'Union des Exportateurs de coton où son expérience et ses conseils sont particulièrement appréciés. C'est pour la quatrième année consécutive que cette importante fonction lui est dévolue — ce qui est sans précédent dans les annales de l'Union. C'est, aussi, un des Rotariens les plus en vue et un Mondain dans toute l'acception du terme.

Notre éminent concitoyen et ami est non seulement une des personnalités alexandrines les plus estimées et les plus aimées, mais sa compétence en matières économiques et financières est unanimement reconnue.

Ajoutons que c'est un turfman accompli et que ses couleurs sont parmi les plus populaires sur les hippodromes du Caire et d'Alexandrie.

Une des personnalités les plus marquantes du monde économique et financier égyptien — et du monde le meilleur.

Mohamed Farghali pacha se distingue par une activité ininterrompue, un esprit d'initiative toujours en éveil et une affabilité jamais en défaut.

Chef de la Maison Ahmad Farghali dont la création remonte à 1865, il a fait des études supérieures en Egypte et ensuite à Londres où il a obtenu le H. C. of Oxford & Cambridge Universities.

Dès son retour en Egypte, il est

devenu un collaborateur particulièrement précieux pour son père auquel il a succédé.

Depuis lors, son étoile brille du plus vif éclat; Farghali pacha est Président du Conseil d'Administration des Sociétés suivantes: S.A. des Presses Libres Egyptiennes et La Fluviale S.A.E.

Il est Président du: Pool des Egreneurs de la Basse-Egypte et de l'Alexandria Cotton Exporters Association; il est membre du Conseil d'Administration des sociétés suivantes:

LEVY ROSSANO & Co.



M. ROBERT LEVY

Fondée par Robert Lévy et Charles Rossano, les débuts furent modestes. Mais l'intelligence active et la volonté tendue des fondateurs donnèrent à la nouvelle Société l'impulsion qui devait l'amener, en peu d'années, à l'avant-garde des Maisons d'Exportation.

Parmi la pléiade des exportateurs de coton, parmi des pionniers tels que les Peel, les Carver, les Chorémi, les Salvago, les Toriel, les Ad-dà, il s'agissait de se frayer un chemin. Les deux partenaires, avec une volonté tenace, s'y employèrent. Sortis des rangs, tous deux possédaient l'expérience acquise quand on débute comme petit employé et qu'on gravit, marche par marche, l'échelle.

Robert Lévy mit au service du but à atteindre son sens aigu des affaires, une expérience avertie, un esprit d'organisation remarquable, une intelligence qui clarifiait les problèmes les plus ardu.

Charles Rossano apporta la fougue d'une ardeur juvénile, une intuition rarement en défaut, une mémoire prodigieuse, une technique que tout Minet el Bassal lui reconnaît, l'art de se faire partout des amis.

Il établit des contacts personnels sur le Continent, en Angleterre, aux Indes. Partout on appréciait sa manière de traiter les affaires, sa bonne humeur, partout il se constituait des sympathies durables.

Les chiffres illustrent la réussite. L'année de la fondation de la Maison, l'exportation se chiffre à 3500 Balles; en 1932-33, elles montent à 18800 balles; en 1935-36 elles sont déjà à 42900; elles grimpent à 56500 en 1936-37 pour culminer à 60200 en 1937-38 à la veille de la guerre.

Faisons remarquer, en passant, que le total des exportations pour les Indes, au cours des huit dernières années qui précédèrent la guerre se montent à 50445 balles occupant le premier rang parmi les maisons d'exportation, la seconde maison n'exportant que 39172 balles pour la même période.

En 1940, la Maison Lévy-Rossano and Co. reçut un choc terrible: Robert Lévy décédait.

Un moment ébranlé par la violence de ce coup, Monsieur Charles Rossano ne tarda pas à se ressaisir. Il continua seul l'œuvre entreprise à deux, sans ménager ses efforts.



M. CHARLES ROSSANO

Aujourd'hui la Maison Lévy Rossano and Co. est en plein dans l'effort. Son titulaire ne s'est pas laissé griser par le succès. Il considère qu'il a encore beaucoup de chemin à parcourir. Tout comme à ses débuts, il ne cesse de mettre la main à la pâte, s'occupe de tout, veille à tout. Le travail est pour lui un but, le succès n'en est que le complément. Avouons que la réussite, qui lui sourit aujourd'hui, est entièrement méritée.

EXPORTATION:

Saison	Balles
1929-30	3500
1930-31	8400
1931-32	14300
1932-33	18800
1933-34	28000
1934-35	34100
1935-36	42900
1936-37	56500
1937-38	60200
1938-39	45000
1939-40	43500

(arrêtées au 30 Juin).

W. ESCHER

Maison Suisse d'Exportation
de cotons et de graines

Fondée à Alexandrie
en 1916

*Centres d'achat de cotons et graines:
à Hafr El Zayat, Minieh,
et d'autres villes de l'Intérieur*

Représentants pour la vente du coton
brut dans tous les pays
consommant du coton Égyptien.

R. C. A. No. 394



PINTO COTTON COMPANY



SILVIO PINTO

L'une des plus importantes et des plus actives maisons d'achat et d'exportation de coton d'Egypte est la Raison Sociale « Pinto Cotton Co. S.A.E. » de notre ville, qui a pris la suite de la Maison Pinto and Co. » fondée en 1911 par Mr. Silvio Pinto, avec comme associé et commanditaire son père, le regretté I.O. Pinto. Elle a connu depuis, un développement constant, comprenant par la suite, parmi ses associés et membres, les frères de M. Silvio Pinto: MM. Attilio Pinto, Ezio Pinto et le regretté Edgardo Pinto.

La Maison Pinto and Co. s'est toujours et principalement occupée de toutes transactions et de tous travaux concernant le coton, base de la richesse de l'Egypte.

L'exportation à l'Etranger, après l'acquisition sur place, du coton et de sa graine, les travaux d'égrenage à l'Intérieur, ont constitué le plus clair de ses activités commerciales et financières, contribuant ainsi au bien-être du Pays et à l'entretien des bienfaits échanges avec l'Etranger.

Connaissant une continuelle prospérité, grâce à la grande compétence et à l'excellent renom commercial et social de ses membres, la Maison Pinto and Co. devenait l'une des principales entreprises d'exportation de coton, avec, pour l'exercice 1938-39, un total de chargement de 45356 balles.

Durant la même année, elle se classait au troisième rang d'importance, pour les exportations vers la Grande-Bretagne, avec des envois totalisant 25266 balles.

Etendant le champ de ses activités, elle entreprend l'ouverture et l'installation d'agences aux principaux centres cotonniers de Province: Kafr-El-Zayat, Mehalla-El-Kobra, Delta Barrage, Minieh, Beni-Souef, Mellawi, Deirout, etc...

En 1939, continuant les excellentes traditions commerciales de la Maison Pinto and Co., une Société Anonyme Egyptienne, dénommée « The Pinto Cotton Co. » se fondait à Alexandrie avec un capital de L.E. 200.000.

Son Comité et Conseil d'Administration actuel se compose de : S.E. Mahmoud Khairy Pacha, Président, M. Silvio Pinto, Vice-Président, S.E. Mohamed Ragheb Bey, M. Ezio Pinto, Administrateurs-Délégués, S.E. Hussein Sabri Pacha, M. Bruno Pinto, M. Umberto Pinto, M. Gustave Morpurgo, Administrateurs.

Le chemin parcouru par la Maison Pinto and Co. et par sa continuateur, la Pinto Cotton Co.S.A.E., dans le domaine financier, commercial et économique d'Egypte, peut à juste titre, constituer un sujet de fierté pour leurs fondateurs et membres, et pour le commerce cotonnier de l'Egypte.



MAISON D'EXPORTATION DE COTON

H. KUPPER



Centres d'achat de Coton:

à MINIEH (Haute-Egypte)

à ZIFTA (Basse-Egypte)

avec sous-agences

à MANSOURAH et

à MEHALLA-KEBIR

USINE D'ÉGRENAGE A ZIFTA

Représentants pour la vente du coton brut
dans tous les pays consommant du coton égyptien.